



Direction de la jeunesse,  
de l'éducation populaire et de la vie associative

Mission d'animation  
du Fonds d'expérimentations pour la jeunesse

**NOTE D'ETAPE SUR L'EXPERIMENTATION AU 31 DECEMBRE 2010**

**REDIGEE PAR « LE CROUS D'AIX-MARSEILLE ET L'UNIVERSITE DE PROVENCE »**

**AP1\_n° AP1\_n° 147**

***Intitulé du projet : Incidence des conditions de vie et d'études sur l'échec en licence et rôle des bourses***

***Porteur du projet : le CROUS d'Aix-Marseille***

***Partenaire : Université de Provence (OVE)***

***Evaluateur du projet : le LEST (Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail) - José ROSE - Philippe MOSSE***

***Région(s) d'expérimentation : Académie d'Aix-Marseille***

***Date de démarrage effectif de l'expérimentation : Décembre 2009***

## 1. Rappel des objectifs de l'expérimentation et du public cible (1page)

### Les objectifs du projet

L'objectif du projet s'inscrit dans une des 3 conditions d'intervention du fond d'expérimentation : « financer des études portant sur des diagnostics territoriaux et sur des champs variés permettant de mieux appréhender les difficultés que rencontrent les jeunes, dans une perspective d'identification de nouveaux axes d'expérimentations ou de définition de nouveaux programmes d'expérimentations ». La première phase du projet (phase d'étude) poursuit les objectifs suivants:

- 1) Identifier de manière fine l'adaptation des néo-bacheliers à la vie universitaire dans le cadre d'un recueil d'enquête qualitatif de façon à mesurer l'interdépendance des différents variables intervenant dans la réussite ou l'échec et mieux identifier « le moment » du décrochage et « l'événement » qui le déclenche.
- 2) Apprécier l'effet de la bourse parmi les diverses variables affectant la réussite.
- 3) Faire des préconisations concernant la mise en place de dispositifs complémentaires à ceux existants et en tester un de manière concrète par la mise en place d'un tutorat commun CROUS/ Université de Provence sur les étudiants qui décrochent

Les objectifs n'ont pas varié au cours de la première année du projet mais, au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête, les partenaires ont été conduits à préciser les notions de « décrocheur » et de « décrochage » et d'aborder cette problématique de manière plus large que celle reliée à l'arrêt des études. En effet, certains étudiants n'ont jamais « accroché » n'ayant jamais fréquenté réellement l'université, d'autres se sont inscrits en université en attente pour préparer une candidature dans une formation sélective, d'autres n'ont pas réussi à s'adapter au système universitaire et se sont peu à peu démobilisés, etc. Il a également été décidé de ne pas attribuer au phénomène de décrochage de l'Université un aspect négatif *a priori*. Il s'agit, au contraire, de mettre en lumière les différentes réalités du phénomène qui apparaissent comme décrochage. Selon le MEN, près de 6.5% des bacheliers arrêtent leurs études à l'issue de leur première année post-bac, dont 30% abandonnent plusieurs mois avant la fin de l'année. Mais un bachelier sur 5 reprend ses études à la rentrée (MEN, Note 05-19). Ainsi, les interrogations de ce projet portent non seulement sur le décrochage considéré sous l'angle de l'échec à l'Université, mais également sur le rôle que peut jouer l'Université dans les parcours des néo-bacheliers (acquisition de nouvelles compétences, orientation professionnelle et concrétisation des projets). Même si certaines de ces figures ne peuvent pas être considérés comme du décrochage stricto sensu, elles sont pourtant prises en compte dans le périmètre de l'étude.

Ainsi l'objectif du projet ne se limite pas seulement à prévenir les décrochages ou à accrocher impérativement les étudiants qui décrochent mais plus largement à observer et mieux comprendre tous les facteurs qui peuvent concourir à la réussite ou à l'échec des néo-bacheliers à l'université et proposer des dispositifs nouveaux pour les étudiants les plus fragiles.

Concernant l'objectif visant à apprécier des effets de la bourse dans le processus d'affiliation universitaire, la méthode d'enquête qualitative mobilisée dans ce projet ne pourra pas mesurer ses effets au sens strict dans la mesure où 7 étudiants sur 10 ayant participé au recueil qualitatif sont boursiers (voir public cible). En revanche, cette méthode quali permettra de mieux connaître en quoi la bourse constitue une aide. Par ailleurs, le projet pourra s'appuyer sur le cadrage quantitatif réalisé lors de la première année pour compléter l'étude qualitative sur cet aspect..

### Le public cible

Le public visé par l'expérimentation concerne les néo-bacheliers 2009 inscrits en L1 dans une filière de Lettres, Langues, Arts ou Sciences humaines et sociales à l'université de Provence.

Avec l'accord du Comité de pilotage il a été décidé de cibler des étudiants confrontés à un niveau d'échec « réductible », en écartant donc volontairement du projet les étudiants qui statistiquement échouent souvent (bac pro ou techno et âgés de plus de 20 ans) ou rarement (bac S, bac avec mention ou âgés de moins de 18 ans).

A la rentrée 2009, le nombre d'étudiant répondant au profil défini et inscrit en L1 en Lettres /Langues/Sciences humaines à l'université de Provence est de 695. Il était prévu initialement d'auditionner 100 étudiants volontaires et de stratifier selon 2 critères : la bourse (50/50) et le sexe (50/50). Cet effectif a du être revu à la baisse en raison de la difficulté à recruter des étudiants volontaires (voir précision dans le

compte-rendu d'exécution). Au final sur les 100 étudiants ciblés, seulement 33 se sont réellement rendus aux rendez-vous pour être interrogés dans le cadre des entretiens semi-directifs prévus dans le projet.

Cette réalité nous a conduits à 2 réajustements méthodologiques concernant le public visé validés en comité de pilotage avec les évaluateurs :

- renoncer à stratifier selon la bourse (75 % des candidats sont boursiers)
- renoncer à stratifier selon le sexe (75 % des candidats sont de sexe féminin)

En terme de profil, les 33 étudiants ayant participé à la phase d'étude du projet détiennent tous un baccalauréat obtenu sans mention en juin 2009 dans la série Lettres (21 étudiants) ou Economique et social (12 étudiants). - La population des participants est très majoritairement féminine : 27 filles contre 6 garçons. Cela est lié au choix des filières touchées par l'enquête, puisque les filles y sont traditionnellement plus présentes.

Les filières représentées dans le recueil sont les suivantes : la licence de Psychologie (7), Arts Plastiques (5), LLCE (5), LEA (5), Sciences de langage (2), Sociologie (2), Musique (2), Géographie (2), Lettres modernes (1), Histoire de l'art et archéologie (1), Histoire (1).

Cette population est majoritairement boursière : 24 étudiants boursiers pour 9 non boursiers. Cette prépondérance de boursiers est sans doute liée au fait que les répondants potentiels ont été recrutés par le CROUS et les boursiers ont été plus sensibles à l'invitation du CROUS à participer à l'enquête que les non boursiers<sup>1</sup>.

## 2. Modalités opérationnelles et état d'avancement (1 page)

### Les modalités opérationnelles

#### L'enquête qualitative

La méthodologie du recueil : Chaque séquence a consisté en entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de 45 min. Chaque nouvelle campagne d'entretiens s'est appuyée sur un guide d'entretien et a permis d'alimenter un fichier de données sur la situation de chaque étudiant à chaque étape de l'expérimentation. Ces outils ont été validés par le Comité de pilotage. Les entretiens se sont déroulés sur le site de l'université en bibliothèque ou au Crous. Chaque entretien a été enregistré par l'enquêtrice à l'aide d'un dictaphone fourni dans le cadre du projet. Les comptes rendus d'entretien ont été rédigés par les différents enquêteurs en fin de séquence pour chaque entretien. A l'issue de chaque entretien de la vague 1, un questionnaire fermé a également été administré par les enquêteurs afin de résumer les données factuelles et codifiables. Ces données ont été stockées dans une base de données en ligne, grâce à un logiciel spécialisé.

Le recueil en 2009-2010 : Au titre de la 1<sup>ère</sup> année, trois vagues d'entretiens ont été réalisées. La *première séquence (décembre 2009/janvier 2010)*, s'est intéressée au démarrage de l'année universitaire et facteurs qui sont intervenus dans le choix de la filière. L'objectif était de recueillir ce qui a caractérisé le début de l'expérience étudiante et ses effets dans la vie de l'étudiant. La *deuxième séquence d'entretien (mars/avril 2010)* a constitué en un bilan à mi-parcours centré sur les difficultés qu'a pu rencontrer l'étudiant et les « ajustements » auxquels il a procédé. La *troisième séquence d'entretien (juin/juillet 2010)* est intervenue en clôture de l'année universitaire (après les examens terminaux) pour recueillir un bilan « à chaud » de l'expérience universitaire et les intentions de poursuites d'études pour 2010/11.

Au cours des ces trois vagues de recueils, des ajustements méthodologiques ont eu lieu en raison du nombre d'étudiants effectivement entrés dans l'expérimentation. Ainsi, entre les mois de décembre – février, une vingtaine d'étudiants a été ainsi interrogée. Pour des raisons du taux de participation jugé insuffisant, il a été ensuite décidé d'inclure une deuxième cohorte de néo-bacheliers (13 étudiants) afin de compléter les réponses à la deuxième vague de l'enquête qui a débuté au mois d'avril. Pour ces derniers, la grille d'entretien semi-directif contenait, en plus des questions de la deuxième vague, les questions issues de la grille de la première vague d'entretiens et le questionnaire administré lors de la première vague. Enfin, lors de la troisième vague, pour des raisons pratiques (éloignement des répondants de leurs lieux d'études, vacances, stages, etc.), les entretiens ont été conduits par téléphone. Seuls les étudiants ayant déjà été rencontrés au cours d'au moins une vague précédentes ont été contactés.

---

<sup>1</sup> Le recrutement des participants à l'enquête a été mené par le CROUS. Une lettre co-signée par le CROUS et l'Université de Provence a été d'abord envoyée à leur domicile (ou à domicile de leurs parents). Ensuite, les étudiants ont été contactés par téléphone, majoritairement sur leurs téléphones portables, avec plusieurs relances.

Le recueil en 2010-2011 : Au titre de la 2<sup>ème</sup> année de l'étude, deux autres vagues d'entretiens semi-directifs seront organisées. La *quatrième séquence (janvier/février 2011)* prévoit d'interroger les 33 étudiants de l'année 1. L'objectif de ce quatrième entretien est d'identifier la situation des étudiants de l'expérimentation par rapport à leurs études universitaires : en études ou non, si en études, en réorientation ou non, évolution du projet d'études, les stratégies d'ajustement, les conditions d'études, etc. La *cinquième séquence* d'entretiens interviendra au printemps 2011 et clôturera le recueil qualitatif.

En amont de cette nouvelle campagne d'entretiens en novembre 2010, une exploration des fichiers de scolarité de l'université ou de la base nationale du Crous a permis de faire un premier repérage de la situation occupée par ces étudiants à la rentrée 2010-2011. Ainsi, 21 étudiants sur les 33 poursuivent leurs études à l'université de Provence dont 14 en licence 2<sup>ème</sup> année (dont un en mobilité à l'étranger dans le cadre d'un programme académique) et 7 en licence 1<sup>ère</sup> année (6 redoublent dans la même filière que celle fréquentée l'an dernier) Parmi ceux qui ne sont pas réinscrits à la rentrée 2010 à l'université de Provence, 5 étudiants ont déposé une demande de bourse dans une formation non universitaire mais au final n'ont pas concrétisé leur inscription dans ce nouvel établissement.

### **Le cadrage quantitatif et bibliographique**

Conformément aux avis des évaluateurs, les porteurs de projet ont procédé à une exploitation quantitative complémentaire pour donner un cadrage quantitatif au recueil qualitatif. Ainsi, des analyses économétriques (par régressions logistiques) ont été réalisées sur un échantillon de néo-bacheliers de nationalité française entrés à l'Université de Provence entre 2006 et 2008 dans une filière de lettres, langues ou sciences humaines, soit un total de 6609 étudiants. Deux principales variables liées au décrochage ont été ainsi étudiées: l'assiduité (présence aux examens) et la réussite (admission aux examens). Dans notre échantillon, très majoritairement féminin, 48,4% des étudiants sont considérés comme « assidus », mais seulement 29,3% ont été admis (c'est-à-dire ont validé leur année d'études lors de la première ou deuxième session). Cette analyse à partir de données, certes, très limitées de la base Apogée, a mis cependant en évidence les facteurs de réussite « classiques » : la série du bac, le genre, l'âge d'obtention du bac, ou encore le fait d'avoir eu ou non une mention au bac.

Des éléments de cadrage pour l'analyse des entretiens ont été également fournis à partir de la littérature existante. Les facteurs de décrochage identifiés dans la littérature sont multiples et de nature différente. Ce phénomène relève à la fois du niveau macro (politiques publiques de l'enseignement supérieur, offre de formation etc.) et du niveau individuel (parcours scolaire, genre, etc.). On distingue dans la littérature plusieurs types de « décrocheurs ». Selon la façon dont les étudiants perçoivent la valorisation de diplômes d'une part et comment ils anticipent leur insertion professionnelle d'autre part, Beaupère et al. (2009) définissent 4 profils d'étudiants « décrocheurs » : « studieux », « raccrocheurs à une formation professionnelle », « décrocheurs en errance » et « opportunistes arbitrant entre formation et emploi ». Dans une optique proche, les chercheurs finlandais distinguent trois profils d'étudiants : ceux orientés vers les études, ceux orientés vers l'emploi et, ceux dits « désinvestis » (Makinen et al., 2004).

### **Le cadrage institutionnel**

En parallèle au recueil qualitatif et dans la perspective de l'expérimentation mise en place à la rentrée 2011, un inventaire détaillé des dispositifs d'accueil et d'accompagnement en Licence 1<sup>ère</sup> année destinés aux nouveaux étudiants a été réalisé de façon à faire un état des lieux exhaustif de l'existant. Cet inventaire, conduit à la fois à l'université et au Crous, s'est intéressé aussi bien aux événements et aux animations organisées lors de la rentrée, aux services dédiés aux étudiants et aux actions spécifiques qu'ils mènent, aux dispositifs d'appui pédagogique, aux dispositifs d'accueil et d'intégration, d'animation culturelle, aux aides sociales.

Cet état des lieux permettra à terme un positionnement de l'expérimentation dans son futur contexte de mise en œuvre.

### **L'état d'avancement**

#### **L'analyse qualitative**

L'enquête qualitative a permis de recueillir un matériau riche (au total, plus de 40 heures d'entretiens pour les deux premières vagues) dont l'analyse est en cours et donnera lieu à la rédaction d'un rapport final.

Les premiers résultats s'organisent autour de trois thématiques centrales lors de l'entrée à l'université : les choix de l'orientation, les nouvelles conditions de vie étudiante, l'adaptation aux dispositifs de formation en Licence.

Le choix de l'université : Le caractère choisi ou non de la filière suivie en 1<sup>ère</sup> année constitue un préalable à une intégration durable de l'étudiant dans ce nouvel environnement qu'est l'université. Cependant, le choix par défaut dont on qualifie souvent l'entrée à l'université correspond en fait à des réalités très contrastées qui mériteront d'être approfondies dans l'étude. Quelques exemples : l'université est parfois utilisée comme une solution d'attente permettant de « se maintenir dans les études » pour préparer un concours ou d'une formation sélective ; dans d'autres cas, l'entrée à l'université constitue une offre de proximité permettant de ne pas s'éloigner du domicile parental ; pour d'autre encore, l'université garantit un statut d'étudiant et donne du temps pour élaborer ou clarifier un projet.

Les conditions de vie : Même si la grande majorité des étudiants interrogés résident encore chez leurs parents, l'entrée à l'université est marquée par des nouvelles conditions matérielles : la distance accrue, par rapport à leur vie lycéenne, entre leur domicile et leur lieu d'études : cet éloignement se traduit par un temps non négligeable passé dans les transports ; et l'apparition de nouveaux frais auxquels l'étudiant fait parfois face par des « petits boulots ». A l'inverse, ceux qui décohabitent découvrent l'isolement et la difficulté de structurer une vie autonome.

L'adaptation aux nouveaux dispositifs de formation : C'est autour de cette thématique que se sont exprimées les difficultés les plus importantes rencontrées par les étudiants. Plusieurs types de difficultés se cumulent dès les premières semaines de rentrée, ce qui complexifie grandement l'affiliation des étudiants à leur nouvel environnement d'études. Tout d'abord les étudiants sont confrontés à la complexité de l'organisation pédagogique et des démarches administratives qui y sont associées (l'organisation du diplôme en semestre, en UEs, en crédits, l'élaboration d'un emploi du temps où rendre compatibles enseignements obligatoires et optionnels, les procédures d'inscription pédagogique nécessitant le passage dans plusieurs secrétariats pédagogiques, etc.). Cela se traduit souvent par une difficulté à identifier le bon interlocuteur et à constater le manque de dialogue entre les services administratifs et le corps enseignant. A ces difficultés, viennent s'ajouter des difficultés d'ordre pédagogique liées soit au niveau des enseignements soit à l'organisation du travail personnel. Au fil des mois, une certaine solidarité entre étudiants peut s'installer et faciliter l'accès à certaines informations via Face-book ou d'autres réseaux sociaux mais au démarrage de l'année universitaire, l'éclatement du groupe étudiant après chaque cours ralentit la socialisation de l'étudiant dans son nouvel environnement.

### **Le report de l'expérimentation à la rentrée 2011**

A la lumière des entretiens, il apparaît intéressant d'approfondir la question du dialogue entre les instances administratives, le corps pédagogique, ainsi que les services sociaux (portés notamment par le CROUS). Bien qu'ayant assisté aux journées d'information lors de la rentrée à la faculté, les nouveaux étudiants restent « perdus » dans leurs démarches au quotidien. Le mot « débrouille » domine souvent leurs discours lorsqu'ils décrivent leurs premiers mois passés à la Fac...

Ces premiers résultats proposent donc des pistes intéressantes pour la définition d'une expérimentation. Cependant, compte tenu de tous les retards accumulés et de leurs conséquences directes dans le maintien du calendrier initial, les porteurs de projets n'ont pas été en capacité de mettre en place l'expérimentation initialement prévue à la rentrée 2010. Plusieurs raisons à cela : tout d'abord, le recueil qualitatif a mis en évidence l'importance de coordonner la mise en place de l'expérimentation avec les filières et services administratifs concernés au sein de l'université et du Crous. Ce travail n'a pas pu être conduit la première année du projet. En second lieu, le matériau accumulé au cours des trois vagues d'entretiens – et qui devait nourrir la définition de l'expérimentation – n'a pu être entièrement disponible qu'au mois de septembre (remise des comptes rendus d'entretiens de la vague 3 entre août et septembre). Le report à la rentrée 2011 a paru la solution garantissant le fondement de l'expérimentation sur les résultats issus de l'étude qualitative.

Des pistes sont d'ores et déjà à l'étude pour mener à bien cette expérimentation et font l'objet de discussions et d'ajustement avec le terrain d'application. Si l'enjeu est de permettre aux nouveaux bacheliers de s'adapter mieux et plus vite, la finalité de cette future expérimentation n'est pas de sur-ajouter aux dispositifs existants dans une logique d'empilement. Son objectif reste conforme à celui énoncé dans le projet initial, à savoir guider les étudiants les plus fragiles dans le cadre d'un tutorat d'accueil individualisé vers les dispositifs existants que ces derniers apportent une réponse sociale, pédagogique ou organisationnelle.



CERTIFICAT :

Je soussigné, **Pierre RICHTER**, responsable de la structure porteuse du projet AP1\_n° 147 certifie exact l'ensemble des informations figurant sur le présent document.

Signature :  
CROUS AIX-MARSEILLE  
Le Directeur

Pierre RICHTER

